

SIX ÉTUDES DE PSYCHOLOGIE

Jean Piaget

AVERTISSEMENT

L'idée directrice de Piaget est, qu'il demeure indispensable de comprendre la formation des mécanismes mentaux chez l'enfant à qui veut saisir leur nature et leur fonctionnement chez l'adulte.

Ce que tente la psychologie de Piaget, c'est l'élaboration d'une épistémologie.

LE DEVELOPPEMENT MENTAL DE L'ENFANT.

Le développement mental est une évolution caractérisée par une succession d'équilibres, chaque fois, toujours plus poussés, et qui aboutit à une équilibre qui est celui de l'âge adulte. Il est donc une *équilibration progressive* .

Contrairement à l'équilibre statique atteint par la croissance organique, le développement mental débouche sur un *équilibre mobile* , d'autant plus stable qu'il peut continuellement s'adapter aux situations nouvelles. De même, il n'est pas marqué par une régression, mais il permet un *progrès spirituel* .

Il est une *construction continue* qui associe des comportements variables (propres à chaque stade) et des comportements constants (qui se retrouvent à tout les âges).

L'intérêt et le besoin d'explication sont présents à chaque stade, mais leur contenu varie. (*l'intérêt et les intérêts / la fonction d'expliquer et les explications particulières*).

Chaque structure variable caractérise donc un stade du développement, dans *ses aspects intellectuels, moteurs et affectifs* .

Le déséquilibre produit par chaque assimilation conduit le sujet, par ses actions, à s'accommoder.

On peut appeler adaptation, l'équilibre de ces assimilations et accommodations .

1)- LE NOUVEAU NÉ ET LE NOURISSON :

Développement extraordinaire.

Le nouveau-né, de par *ses mouvements et ses perceptions* s'approprie le monde extérieur : c'est *l'assimilation sensori-motrice*. Au début, il appréhende les objets extérieurs par rapport à son propre corps, qu'il arrivera finalement à replacer parmi les autres éléments : *il ramène tout à son propre corps , puis dans un univers qu'il sent désormais comme extérieur à lui .*

Du point de vue de l'intelligence, son développement se divise en trois stades :

1er stade : la naissance :

La vie mentale se limite à *l'exercice d'appareils réflexes, c'est à dire de coordinations sensorielles et motrices toutes montées héréditairement et correspondant à des tendances instinctives telles que la nutrition* . Ainsi, le nourrisson associe déjà des réflexes à ses premières tendances instinctives (nutrition/succion). Ce phénomène manifeste l'exercice d'une *assimilation sensori-motrice précoce* .

Ex de la succion : au fur et à mesure, le nourrisson affine l'exercice de la succion qui va alors se généraliser à l'appréhension générale du monde extérieur : *le monde est essentiellement une réalité à sucer* . De la même façon, il assimilera le monde extérieur en fonction de ses nouvelles acquisitions perceptives et sensorielles (audition, vision...).

2ème stade :

Par l'expérience, il intègre ses réflexes dans des habitudes (ensembles moteurs) ; comme, par exemple, la succion systématique du pouce. De même, avec les perceptions organisées (ensembles perceptifs), il commence à réagir aux stimulations du monde extérieur. Par ce début de réponse de l'enfant, on assiste aux prémisses d'une relation avec l'extérieur (entend un bruit/tourne la tête).

La capacité de préhension (3-6 mois) augmente de façon considérable les possibilités du nourrisson de former de nouvelles habitudes.

Ces deux ensembles sont interdépendants et forment les *schèmes sensori-moteurs* .

Le point de départ est un *cycle réflexe* qui se répète et se différencie en intégrant de nouvelles notions. Donc, à partir d'expériences fortuites, le nourrisson élabore des schèmes sensori-moteurs

toujours plus larges : c'est la *réaction circulaire* qui constitue la base du développement sensori-moteur, et marque une nette évolution de l'assimilation.

3ème stade :

C'est celui de l'intelligence pratique ou sensori-motrice en elle-même. Elle porte sur *la manipulation des objets et utilise des perceptions et des mouvements organisés en schèmes d'action* . Le moyen devient coordonné à un but posé d'avance.

En répétant les conduites précédentes et en les différenciant, il acquiert la notion des résultats de chaque acte. La multiplication des schèmes d'action permet leur coordination par *assimilation réciproque* de sorte que certains deviennent des buts et d'autre des moyens. Cette coordination débouche sur une élaboration de *concepts sensori-moteurs* .

L'élargissement de son champ d'action permet une meilleure adaptation au monde extérieur.

Au cours du développement mental, le rapport de l'enfant aux choses s'inverse progressivement : de l'indifférenciation à la dissociation entre le Moi et le monde extérieur. *La conscience débute par un égocentrisme inconscient et intégral, tandis que les progrès de l'intelligence sensori-motrice aboutissent à la construction d'un univers objectif* .

4 processus fondamentaux caractérisent cette révolution intellectuelle : c'est la construction des catégories de l'objet, de l'espace, de la causalité et du temps.

L'objet : on passe d'une étape où l'objet cesse d'exister quand il sort du champ perceptif, à une permanence de l'objet (fin de la 1ère année). Le schème pratique de l'objet est ainsi : *la permanence substantielle attribuée aux tableaux sensoriels* .

L'espace : Lors d'un premier stade, on distingue plusieurs espaces, non coordonnés, correspondant chacun à un domaine sensoriel (espace bucal, visuel...) et sont centrés sur l'activité propre.

A la fin de la période sensori-motrice (2ème année), on assiste à la création d'un espace global qui contient tous les autres dans leur totalité, et où le corps prend sa place parmi les autres objets : *milieu immobile dans lequel le sujet se situe lui-même* . Cette évolution provient de la coordination des mouvements.

La causalité : c'est d'abord un lien, découvert par hasard, et du à l'activité du corps propre, *entre un résultat empirique et une action quelconque l'ayant entraîné* . C'est la *causalité magique ou magico-phénoméniste*.

Vers la 2ème année, on assiste à une construction par généralisation des rapports de causalité ; l'enfant *objective et spatialise les causes* et peut ainsi anticiper sur les effets.

Le temps : c'est l'objectivation progressive des *series temporelles* , par la construction d'un avant et d'un après.

Cette *révolution copernicienne* ou *décentration progressive* passe donc d'un *égocentrisme inconscient radical* à la construction d'un *univers pratique* .

L'affectivité : Elle est liée à la vie intellectuelle. en effet, la conduite est le résultat de deux aspects complémentaires : l'intelligence qui permet sa mise en oeuvre, et l'affectivité qui représente son *mobile* .

1er stade : émotions primaires

2ème stade : égocentrisme initial ; *c'est un narcissisme sans Narcisse, c'est à dire sans la conscience personnelle elle-même* .

3ème stade : élaboration de l'univers extérieur et *choix de l'objet* qui montre une *objectivation des sentiments* et marque le début des sentiments interindividuels. Ainsi le Moi se construit comme intérieur à l'enfant et extérieur aux objets.

2)- LA PETITE ENFANCE DE 2 À 7 ANS

L'apparition du langage modifie les conduites aussi bien au niveau intellectuel qu'affectif.

L'enfant peut raconter le passé et anticiper sur le futur par la *représentation verbale*.

Du point de vue intellectuel, il en résulte trois conséquences :

- 1°) une possibilité d'échange avec les autres, c'est la *socialisation de l'action* ;
- 2°) *une intériorisation de la parole* qui devient ainsi pensée ;
- 3°) *une intériorisation de l'action* qui forme l'intuition.

Du point de vue affectif :

L'affectivité s'ouvre aux autres (*sentiments interindividuels*) et *l'affectivité intérieure* se stabilise. L'enfant se confronte non plus seulement à l'univers physique, mais aussi au *monde social et aux représentations intérieures* qui s'ouvrent à lui. Et, de même qu'au début de la période sensori-motrice, l'enfant les aborde d'abord à travers son égocentrisme inconscient. Il répète la même forme d'évolution (équilibre progressive entre assimilation et accommodation), mais cette fois, sur le plan de la pensée et de la socialisation.

A)- LA SOCIALISATION DE L'ACTION

Le langage permet une communication entre les individus, qui se manifeste tout d'abord par *l'imitation*, qui en plus des gestes corporels et extérieurs se traduit par une *mise en commun de la vie intérieure*.

les fonctions élémentaires du langage :

1°) D'abord, il véhicule *la contrainte spirituelle de l'adulte* qui est perçu comme un modèle et qui engendre donc une soumission inconsciente de l'enfant, sur le plan intellectuel et affectif ;

2°) Apparition de *faits d'échange* mais qui ne parviennent pas à une coopération réelle, car ils se limitent à un *monologue collectif*, qui encourage l'action plus qu'un partage d'opinions. *Ils se bornent à heurter leurs affirmations contraires*.

Par ex, dans le jeu, l'absence de coopération se montre par une absence de règles collectives ; le *chacun pour soi* prédomine.

3°) Aussi monologues *vrais* où l'enfant se parle à lui-même.

L'enfant reste dans la prédominance de son point de vue propre, ce qui fait que *les premières conduites sociales demeurent encore à mi-chemin de la socialisation véritable* du fait d'une indifférenciation du moi de l'enfant, cette fois-ci avec les autres individus.

B)- LA GENESE DE LA PENSÉE

Le langage permet d'accéder à la pensée collective.

Entre deux et sept ans, on observe la transition, entre un égocentrisme caractérisé par une assimilation pure, et une pensée adaptée *aux autres et au réel* qui prépare la pensée logique. *Entre les deux se trouvent la majorité des actes de la pensée infantile*.

Entre le jeu sensori-moteur (exercice pur) et le jeu de règles qui implique la coopération et l'entrée dans le collectif, on observe une autre forme de jeu : le jeu symbolique. Il fait intervenir une pensée individuelle qui imagine et imite. Il s'agit pour l'enfant de transformer le monde extérieur en fonction de ses propres désirs : *c'est une assimilation déformante du réel au moi*. De plus, l'enfant utilise des symboles individuels qui n'ont de signification que pour lui. C'est en cela que le jeu symbolique est doublement égocentrique.

A l'opposé, l'adaptation au réel se fait par la *pensée intuitive*. *C'est l'expérience et la coordination sensori-motrice, mais cette fois-ci reconstituées ou anticipées grâce à la représentation*. C'est la logique de la petite enfance.

Entre les deux, on observe une *pensée simplement verbale* .

Le finalisme : il s'illustre par les *pourquoi* de l'enfant, qui impliquent toujours à la fois la cause et la finalité, et cela sur des événements souvent fortuits, qui ne permettent pas ce genre de questionnement. *C'est donc la raison d'être des choses que recherche le pourquoi.*

L'animisme : *tendance à concevoir les choses comme étant vivantes et douées d'intention* . La notion même du mot vie se rétrécit.

L'anomisme et le finalisme témoignent encore d'une indifférenciation entre monde extérieur et monde intérieur.

L'artificialisme : *c'est la croyance que les choses ont été construites par l'homme ou par une activité divine oeuvrant à la manière de la fabrication humaine.*

Tout est calqué sur le modèle du moi.

C)- L'INTUITION

L'égoïsme du petit enfant se manifeste par des affirmations, et donc une *carence de la preuve* .

On distingue encore deux formes d'intuitions :

L'intuition pratique : elle représente la transition entre l'intelligence sensori-motrice et l'acquisition de techniques : *l'enfant est souvent plus avancée en action qu'en parole* .

La pensée propre : c'est la pensée d'un point de vue expérimental. L'enfant utilise l'intuition en tant que mécanisme prélogique qui est une *simple intériorisation des perceptions et des mouvements* (schèmes sensori-moteurs) *sous la forme d'images représentatives et d'expériences mentales* . Mais celles-ci restent indépendantes et non coordonnées.

Ce qui prédomine est le caractère *rigide et irréversible* des intuitions.

L'intuition articulée succède à cette *intuition primaire* et par ses anticipations et ses reconstitutions, prépare déjà la réversibilité.

On assiste donc à une à une évolution de la stabilité.

D)- LA VIE AFFECTIVE :

Les trois nouveautés affectives essentielles sont :

- 1)- *le développement des sentiments interindividuels* liés à la socialisation des actions.
- 2)- *apparition des sentiments moraux intuitifs*
- 3)- *régulation d'intérêts et de valeurs*

Régulation et valeurs :

Avec l'intuition, *les intérêts se multiplient et se différencient*, notamment en donnant d'une part l'intérêt et de l'autre les valeurs.

On relève deux aspects :

- l'intérêt, en tant que *régulateur d'énergie* ;
- les intérêts, en tant que *systèmes de valeurs*

A propos des sentiments d'autovalorisation : les réussites et les échecs de l'activité propre entraînent un jugement de l'individu sur lui-même.

Les rapports affectifs interindividuels :

Ils sont conditionnés par cette échelle de valeurs.

par ex, au niveau de la sympathie, l'échange suppose un partage des intérêts et une échelle commune de valeurs et vient d'une valorisation du sujet ; et inversement pour l'antipathie.

Les sentiments moraux intuitifs :

Apparition du respect, qui sera la source des premiers sentiments moraux. Il correspond à des *valorisations unilatérales*, surtout envers les parents (affection + crainte). *La première morale de l'enfant est celle de l'obéissance et le premier critère du bien est souvent la volonté des parents.*

C'est la période du *pseudo-mensonge* : l'enfant travestit une vérité sans s'en douter. *Un mensonge est d'autant plus vilain que l'affirmation fautive s'éloigne davantage de la réalité, et cela indépendamment des intentions en jeu.*

Puis les sentiments cessent d'être hétéronomes et suspendus à un jugement extérieur pour devenir plus autonomes avec un respect mutuel.

3-)-L'ENFANCE DE 7 A 12 ANS

C'est un tournant décisif dans la mesure où les constructions précédemment entamées sont ici achevées dans une forme d'équilibre plus stable et permettent ainsi la mise en place de nouvelles constructions.

A)- LES PROGRES DE LA CONDUITE ET DE SA SOCIALISATION

Elle témoigne d'une double avancée : l'enfant arrive à gérer la distinction entre sa *concentration individuelle* et une *collaboration effective* avec les autres. Ces deux aspects sont solidaires.

L'enfant, parce qu'il arrive à se dissocier des autres, et notamment son point de vue propre, peut alors entamer une véritable coopération et est apte à la discussion. = compréhension à l'égard du point de vue de l'autre, et preuve pour appuyer ses propres affirmations.

Ex du jeu réglé pour ce qui est du comportement collectif des enfants : les enfants instituent ensemble de véritables règles, auxquelles il doivent se tenir : une *loi unique* . c'est à ce moment que le *terme de gagner prend un sens collectif* .

On observe, en lien avec les progrès de la socialisation, des transformations de l'action individuelle : *l'enfant devient susceptible d'un but de réflexion, car il pense avant d'agir* . La discussion collective est ainsi rétabli sur le plan individuel ; en effet *la réflexion est une conduite sociale de discours, mais intériorisée* .

Cela a des répercussions sur l'intelligence et sur l'affectivité :

1°) du point de vue de l'intelligence, il s'agit des débuts de *la construction logique elle-même* qui permet la coordination de différents points de vue ; c'est l'opération.

2°) du point de vue de l'affectivité, apparition *d'une morale de coopération et d'autonomie personnelle* ; c'est la volonté.

B)- LES PROGRES DE LA PENSEE

L'assimilation égocentrique , fondement de l'animisme, du finalisme et de l'artificialisme, laisse la place à une *assimilation rationnelle* avec l'apparition des premières explications : *c'est la structuration de la réalité par la raison elle-même* .

Ces explications sont caractérisée par un atomisme, mais qui ne se généralise pas, parce qu'encore liées aux expériences. L'atomisme est ainsi la première manifestation d'une pensée opératoire (segmentation, partition et réunion ou addition...) et se fonde sur *les notions de permanence* , de conservation qui représentent des *invariants*. Ceux-ci replacent au plan de la pensée ce qui avait déjà été construit d'un point de vue sensori-moteur avec la permanence de l'objet.

La conservation, en tant qu'elle résulte d'une coordination d'opération, témoigne dans la pensée, de l'apparition de la notion de réversibilité. Celle-ci permet, en *décentrant l'égocentrisme*, l'introduction de l'objectivité dans les rapports humains.

Construction des notions de temps, de vitesse et d'espace qui se rationalise.

C)- LES OPÉRATIONS RATIONNELLES

Elles remplacent l'intuition.

Il en existe plusieurs sortes : arithmétiques, logiques, de relation, géométriques, temporelles, mécaniques...

L'opération reste avant tout une action, qui prend déjà sa source dans les schèmes sensori-moteurs et dans l'intuition.

L'enfant aboutit à la notion même d'opération lorsqu'il devient capable de réunir deux actions en une troisième ; et aussi, par la réversibilité, de les inverser. Les opérations se constituent toujours *en fonction de la totalité des opérations du même genre* .

Exemples :

- opérations de sériations = coordination de relation asymétrique :

7 ans = longueur ; 9 ans = poids ; 11 ans = volume

- du fait de son égocentrisme, et *ne sachant sortir de son propre point de vue* , l'enfant nie la *symétrie de la relation de frère* .

- notion de classes : son principe est l'emboîtement des parties dans le tout, ou inversement ; et suppose donc la réversibilité de la pensée.

La notion de nombre, auparavant réduite aux seules figures perceptibles s'élargit (division...) par la construction des opérations précédentes.

La pensée de l'enfant ne devient logique que par l'organisation de systèmes d'opération obéissant à des lois d'ensemble communes :

1°) Composition : deux opérations peuvent se réunir pour en donner une troisième.

2°) réversibilité

3°) une opération + son inverse donne une opération nulle ou identique

4°) association des opérations pour donner des groupes.

La construction de groupement permet le passage de l'intuition aux opérations (à la logique), alors que la réversibilité témoigne d'un équilibre atteint entre *l'assimilation des choses par l'esprit et l'accommodation de l'esprit aux choses* .

D)- L'AFFECTIVITE, LA VOLONTE ET LES SENTIMENTS MORAUX

La coopération (autonomie + cohésion) et le groupement des opérations réversibles amènent l'affectivité à :

- l'apparition de *nouveaux sentiments moraux*

- et une *organisation de la volonté* .

qui aboutissent à *une meilleur intégration du moi et à un réglage plus effectif de la vie affective* .

Du *respect unilatéral* , on passe au *respect mutuel* . Ex du jeu collectif où la règle n'est plus imposée de l'extérieur, mais provient d'un accord entre les enfants eux-mêmes. Cette nouvelle forme de respect entraîne ainsi de nouveaux sentiments : honnêteté, camaraderie, "fair-play" ... ; une véritable compréhension du *mznsonge*, et la naissance du *sentiment de justice*.

On assiste donc à l'émergence d'une *morale de coopération* qui implique une *autonomie relative de la conscience morale des individus* , et est ainsi une forme supérieure d'équilibre par rapport à la simple *morale de soumission* . De sentiments moraux intuitifs, on passe à une *logique de valeur entre individus* .

La volonté :

elle correspond, du point de vue affectif, aux *opérations de la raison* .

La volonté est *un réglage de l'énergie qui favorise certaines tendances aux dépens des autres* . Elle est surtout présente en cas de *conflit* , où l'acte de volonté consiste à *faire triompher la tendance supérieur et plus faible* .

A la différence de la régulation par les intérêts, qui reste irréversible, parcequ'intuitive ; la volonté est réversible.

4)- L'ADOLESCENCE

A)- LA PENSÉE ET SES OPÉRATIONS

A la différence de l'enfant, l'adolescent construit *des systèmes et des théories abstraites* , et souvent à propos d'une certaine idée qu'il se fait du monde.

Malgré le fait que cette évolution soit continue, on observe un *tournant décisif* vers 12 ans, où la pensée se détache alors du réel : c'est le passage de *la pensée concrète* à la *pensée formelle* ou *hypothético-déductive* .

On assiste à une transposition de la pensée logique d'un plan concret au plan des idées, par la médiation d'un langage, mais sans *l'appui de la perception, de l'expérience, ni même de la croyance* . Ainsi, la déduction se fait à partir de *pures hypothèses* ; les objets sont remplacés par des propositions. Alors que la pensée concrète était *la représentation d'une action possible, la pensée*

formelle est la représentation d'une représentation d'action possible . L'adolescence représente donc un *envol de la pensée* qui se distingue de l'enfance par *une libre activité de la réflexion spontanée* .

C'est là la dernière forme d'égoïsme qui se caractérise par une croyance en la *toute puissance de la réflexion* . C'est ainsi *l'âge métaphysique par excellence : le moi est assez fort pour reconstruire l'univers, et assez grand pour se l'incorporer* . L'équilibre sera ensuite atteint et supérieur, lorsque l'adolescent aura ajusté la pensée formelle au réel.

B)- L'AFFECTIVITÉ DE LA PERSONNALITÉ DANS LE MONDE SOCIAL DES ADULTES

Formation de la personnalité + insertion dans le monde des adultes

Personnalité : elle est différente du moi, en ce sens qu'elle ne concerne pas l'individu propre, mais son rôle dans la société et les relations qu'il y entretient. *Il y a personnalité à partir du moment où se forme un programme de vie qui soit à la fois source de discipline pour la volonté et instrument de coopération* .

L'adolescent, tout en se dévouant à l'humanité, conserve un profond égoïsme, déséquilibre qui le fait souvent se placer comme le sauveur de l'humanité.

Insertion dans la société des adultes : par une pensée tant éloignée du réel qu'elle rappelle souvent l'imagination.

Découverte de l'amour, mais surtout caractérisé par la projection d'un idéal

Vie sociale : repliement + phase positive

l'adolescent prendra une place effective dans la société lorsqu'il n'en sera plus seulement un penseur, mais aussi un acteur, et cela notamment par l'intermédiaire de la vie professionnelle.

Conclusion :

Unité profonde des processus qui, de la construction de l'univers pratique, due à l'intelligence sensori-motrice du nourrisson, aboutit à la reconstruction du monde par la pensée hypothético-déductive de l'adolescent, en passant par la connaissance de l'univers concret due au système des opérations de la seconde enfance.

Ces constructions successives on sans cesse consisté à décentrer le point de vue immédiat et égocentrique de départ, pour le situer en une coordination toujours plus large de relations et de notions, de telle sorte que chaque nouveau groupement terminal intègre davantage l'activité propre en l'adaptant à une réalité de plus en plus étendue.

Parallèlement à cette élaboration intellectuelle, l'affectivité se dégage peu à peu du moi pour se soumettre, grâce à la réciprocité et à la coordination des valeurs, aux lois de la coopération. C'est toujours l'affectivité qui constitue le ressort des actions, puisqu'elle assigne une valeur aux activités et en règle l'énergie. mais, elle n'est rien sans l'intelligence, qui lui fournit ses moyens et éclaire ses buts.

la tendance la plus profonde de toute activité humaine est la marche vers l'équilibre, et la raison, qui exprime les formes supérieures de cet équilibre, réunit en elle l'intelligence et l'affectivité.